



# Yann Siccardi déçu et frustré



Ce samedi, en présence de S.A.S le prince Albert II, dans l'Arena Carioca 2 du parc olympique de Rio, Yann Siccardi accusait le coup après son combat face au Japonais Nahoisa Takato (ancien champion du monde et médaille de bronze de ces Jeux).

Le judoka monégasque (- 60kg) avait hérité de cette grosse pointure au tirage au sort. « *Tout le monde m'avait dit que c'était un sacré client. Je me suis bien senti dès les premières reprises et je n'avais rien à lui envier. J'ai commencé à prendre confiance en moi et me suis dit : ça va le faire.* » Jusqu'à ce que le verdict des juges ne tombe comme un couperet : disqualification (hansoku-make).

« *Au final, c'est un sentiment de déception mais également de grande frustration parce que je n'ai pas réussi à m'exprimer pleinement.* » Lucide, le représentant de la principauté confiait : « *Perdre un combat en judo quand on prend un ippon c'est une chose : on cherche à savoir pourquoi et on va de l'avant en continuant à travailler, à partir des enseignements que l'on a pu tirer. Mais s'incliner par disqualification, parce que j'ai posé les mains sur les jambes de l'adversaire (ce qui est interdit depuis quatre ans) est une toute autre chose.* »

Il revit la situation avec une grande amertume : « *J'ai été déséquilibré. Du coup, pour me rattraper, j'ai écarté*

*mon bras et j'ai touché, sans faire exprès, la jambe de mon adversaire. L'arbitre a considéré que j'avais fait une attaque aux jambes et j'ai été sanctionné dans la foulée. Perdre de cette façon-là, c'est vraiment frustrant.* »

## Tourner la page

Il ne veut pas rester sur cette note négative : « *Après, ça reste du sport. Je vais essayer à présent de profiter des Jeux et chercher à oublier cette mauvaise journée.* » L'objectif est déjà fixé, avec un regard porté sur le long terme : « *Comme je l'ai dit, je veux faire encore du judo à haut niveau pendant quatre ans. Je vais prendre ces Jeux de Rio avec philosophie et surtout comme un enseignement.* »

Et de conclure, avec beaucoup de pragmatisme et une belle lucidité : « *Là où je peux progresser, c'est sans nul doute dans l'entame du combat : il faut que je sois plus en confiance et sûr de ma force. Il m'a fallu trente secondes, après avoir eu mon adversaire dans les mains quelque temps, pour croire que je pouvais le faire. Alors qu'un champion, avant même qu'il ne monte sur le tapis, il sait qu'il va le faire...* ».

**Texte et photos : Stéphan MAGGI**  
**Attaché de presse du Comité Olympique Monégasque**